



ISSN (Print): 1060-6076
ISSN (Online): Applied

The Journal of African Development
2026; Vol 7: Issue 1
<https://www.afea-jad.com/>

Promotion Du Livre Et De La Lecture Dans Le Cinéma En Côte D'ivoire

MOULARET Renaud Guy Ahioua¹, EHILE Kadja Olivier²

¹Enseignant-chercheur (Maître-Assistant) Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC-Côte d'Ivoire)

Email ID : ahioua.moularet@hotmail.fr

²Enseignant-chercheur (Maître-Assistant)

Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC-Côte d'Ivoire)

Email ID : ekadjaolivier@yahoo.com

Cite This Paper as: MOULARET Renaud Guy Ahioua , EHILE Kadja Olivier (2026) Promotion Du Livre Et De La Lecture Dans Le Cinéma En Côte D'ivoire..The Journal of African Development 1, Vol.7, No.1, 531-539

KEYWORDS

cinema, reading, book, promotion, Côte d'Ivoire

ABSTRACT

This article aims to show the place of the book and reading in cinema in Côte d'Ivoire. It focuses on the way the issue of the book and the act of reading are presented in films produced in Côte d'Ivoire. It thus falls within the valorization of cultural and creative industries in the context of declining book consumption by the population. For this, two theories were invoked, namely functionalism and the theory of cultural mediation; in addition, documentary research, the qualitative approach, and content analysis were used. It results that, both on television and in theatrical distribution, cinema in Côte d'Ivoire gives a very low representation of the book and reading. In view of this insufficient promotion, integrated cinema-book mediation within a systemic approach becomes a strategy to consider.

1. INTRODUCTION

La promotion de la culture et des arts a de tout temps été le point d'achoppement des politiques publiques, surtout dans le contexte africain. En Côte d'Ivoire, à l'instar des pays francophones d'Afrique subsaharienne, les parts allouées au développement et à la promotion des Industries Culturelles et Créatives (ICC) souffrent encore de difficultés jalonnées d'insuffisances tant au niveau des ressources, de la technologie que du marché.

Pourtant comme l'affirme l'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO), les ICC sont identifiées comme un secteur de forte créativité avec des impacts économiques et non économiques très importants. Participant de l'affirmation de l'identité culturelle, les ICC enregistrent l'interdépendance de plusieurs corps de métiers et permettent une dynamique d'interactions et de domaines participant du patrimoine d'un peuple.

Deux domaines des ICC, nous intéressent particulièrement dans cette étude, à savoir le cinéma et le livre. En effet, la Côte d'Ivoire a connu le cinéma depuis la période coloniale et des titres comme Ablakon, Le sixième doigt, Bal poussière, Les forestiers, Visages de femmes, Au nom du Christ, Adangaman, Rue princesse, Caramel, Wariko, pour arriver aujourd'hui aux productions télévisées telles que Comment ça va ? Faut pas fâcher, Quoi de neuf, Ma Famille, Sah-Sandra, Nafi, Invisibles, Les coups de la vie, Mon unique péché, Castes, Les nounous, Sécurité nationale, Maquisards, Fouteuses de trouble, Biama City, etc. le secteur du cinéma en Côte d'Ivoire reste attaché à de grands noms dont Timité BASSORI, KODJO Ébouclé, Léonard GROGUÉ, Roger GNOAN M'BALA, Sijiri BAKABA, Henri DUPARC, Kitia TOURÉ, Philippe LACOTE, Owel BROWN, Franck VLEHI.

Dans le secteur du livre, les premiers auteurs apparaissent durant la période coloniale avec les grands classiques de la littérature ivoirienne essentiellement engagée. De l'indépendance à nos jours, les auteurs se multiplient et contribuent à bâtir le patrimoine littéraire ivoirien. Des noms dans la littérature ivoirienne restent célèbres entre autres, Bernard DADIÉ, Ahmadou KOUROUMA, AKÉ Loba, Simone KAYA, Jean-Marie ADIAFFI, Amadou KONE, Tanella BONI, Maurice BANDAMA, Régina YAOU, Isaïe Biton KOULIBALY, Mariam GBA, Véronique TADJO, Fatou KÉÏTA, Anzatta OUATTARA, etc. la liste n'étant évidemment pas exhaustive.

Ainsi, cet article veut analyser la promotion du livre et de la lecture dans le cinéma en Côte d'Ivoire ; en d'autres termes,...



la place accordée au livre et à lecture dans les scènes des films produits en Côte d'Ivoire. Pour cela, notre question centrale est évoquée comme suit

quelle est la contribution du cinéma en Côte d'Ivoire à la promotion du livre et de lecture ? Quel est l'état de lieux de la promotion du livre et de la lecture dans le cinéma en Côte d'Ivoire ? Quelles stratégies déployer pour une meilleure promotion du livre et de la lecture dans le cinéma en Côte d'Ivoire ? Répondre à ces questions nous a invités à émettre des hypothèses de travail dont la principale est la suivante : le cinéma en Côte d'Ivoire accorde très peu d'espace-temps au livre et à la lecture. Les hypothèses secondaires sont ainsi libellées : premièrement, le livre et la lecture souffrent d'une promotion insuffisante dans le cinéma en Côte d'Ivoire et deuxièmement, des stratégies basées sur de nouveaux principes culturels de production, favorisent une meilleure promotion du livre et de la lecture dans le cinéma en Côte d'Ivoire. C'est pourquoi, l'objectif général de ce travail est de montrer la place du livre et de la lecture dans les productions cinématographiques en Côte d'Ivoire. De façon spécifique, il s'agit d'abord de faire un état des lieux des films qui accordent une place au livre et à la lecture, ensuite de proposer des stratégies d'une meilleure promotion du livre et de la lecture dans le Cinéma en Côte d'Ivoire.

Pour atteindre ces objectifs, nous convoquons la théorie de la médiation culturelle et celle du fonctionnalisme. En effet, la théorie de la médiation culturelle (J. Caune, 2006 ; P. Scieur et D. Vanneste, 2015) a pour objet une activité à caractère culturel qui permet de fédérer une communauté dans le sens de créer ou de resserrer le lien social. De fait, la communication de la connaissance ou le partage de savoir-faire issu des scènes de lecture mettant en relief le livre, a pour mission d'inciter à la lecture et de perpétuer le patrimoine commun. En outre, « le fonctionnalisme saisit chaque institution dans sa fonction, dans son apport au maintien du système. L'institution est essentiellement la réponse à un besoin de société, elle est une condition à son fonctionnement ». (P. D. Bruyne, et al., 1974, pp. 139-140). Dans cette logique, le cinéma tout comme le livre, ayant des fonctions de formation, d'information et de divertissement, permet l'équilibre social par son accessibilité, participant de la démocratisation de la culture. Toutes choses qui contribuent au renforcement du capital social et à la définition d'une véritable identité culturelle. Ceci a pour particularités de préciser les représentations sociales et les usages du cinéma par les populations ivoiriennes. Cela induit une inéluctable intégration des scènes sur le livre et de la lecture et partant, des référents culturels, dans les processus d'acquisition des savoirs et de construction de nouvelles pratiques de lecture. À cela s'ajoutent la recherche documentaire, l'analyse qualitative et l'analyse de contenu.

Dès lors, il devient impérieux pour nous comme le signale Hoel FIORETTI (2011), de comprendre la manière dont le livre et la lecture apparaissent et sont valorisés à partir d'un corpus de films ivoiriens. Loin de nous la volonté de questionner la posture d'un auteur ou d'un réalisateur de film ivoirien, mais plutôt de décrire les procédés par lesquels le livre et la lecture y sont évoqués. C'est pourquoi, notre étude se subdivise en trois points. Dans un premier temps, une approche conceptuelle est faite ; dans un deuxième temps, nous analysons les interactions cinéma et livre en Côte d'Ivoire et dans un troisième temps, nous montrons le croisement entre cinéma, livre et lecture pour une médiation intégrée.

Du concept de Livre et de la lecture dans le cinéma en Côte d'Ivoire

Les concepts à analyser sont ceux de livre et lecture, ainsi que celui du cinéma dans le contexte ivoirien.

Concepts de livre et de lecture en Côte d'Ivoire

L'entrée du livre en Côte d'Ivoire remonte à la période pré-coloniale avec le livre arabe puis le livre occidental ; ce-dernier soutenu par les missions catholiques. La bibliothéconomie quant à elle, remonte à la période coloniale avec l'ouverture en 1952 à Abidjan, de la première institution documentaire notamment la bibliothèque municipale du Plateau, actuelle bibliothèque du District d'Autonome d'Abidjan. Elle est suivie de l'ouverture de la bibliothèque de Treichville en 1964, aujourd'hui médiathèque de Treichville (R. G. A. Moularet, 2023).

Cependant en 2015, le législateur ivoirien précise que le livre est appréhendé comme « un ensemble imprimé, publié sous un titre, par un ou plusieurs auteurs et dont l'objet est la reproduction d'une œuvre de l'esprit en vue de l'enseignement ou de la diffusion d'une pensée ou d'une culture »¹. Ainsi, le livre revêt un ensemble de caractères dont l'un des plus importants concerne le passage chez un éditeur qui lui attribue un Numéro International Normalisé du Livre (ISBN). En tant que support d'information, le livre est un document qui se répartit d'un point de vue intellectuel, en documents primaires et en documents secondaires. D'un point de vue physique, le livre peut être textuel ou non-textuel². Le législateur persiste en signalant que « le livre ivoirien est le livre produit par un ou plusieurs auteurs de nationalité ivoirienne ou publié en Côte d'Ivoire sous copyright ivoirien, qui est facturé à la librairie agréée au prix du catalogue de l'éditeur ou de son

¹ Article 1^{er} de la loi relative à l'industrie du livre de 2015.

² En Bibliothéconomie et en Documentation, le document primaire est le document qui présente l'information première telle que voulue par son auteur et par conséquent n'a pas subi d'altération. Le document secondaire classe et répertorie les documents primaires auxquels ils se réfèrent. Les documents tertiaires sont des documents de synthèse tels que les notes de synthèse, les rapports d'activités. Les documents textuels se présentent sous forme de textes et les documents non-textuels apparaissent sous une forme autre que le texte.



distributeur »³. La volonté de cette loi est d'agir sur toute la chaîne du livre en mettant en avant les acteurs de l'industrie du livre ; lesquels acteurs sont engagés dans des rapports d'interdépendance caractérisés par des relations de force et de pression. Il en découle que le livre ivoirien est non seulement le livre publié par un éditeur ivoirien, mais aussi le livre circulant par le biais d'acteurs précis et par conséquent est diffusé, distribué et commercialisé par des entreprises ivoiriennes du livre ; étant entendu que tous ces intervenants sont de surcroît, établies sur le territoire ivoirien.

Pour ce qui est de la lecture, nous allons considérer deux approches. La première qui se réfère à la lecture individuelle et la seconde qui a trait à la lecture publique. Il est reconnu dans sa forme première, que « la lecture peut être entendue comme toute activité de déchiffrement de texte qu'il s'agisse de la capacité à l'oraliser ou à en tirer du sens » (C. Poissenot, 2019, p. 15). Il s'agit d'une action personnelle ou individuelle consistant à comprendre le message ou l'information donnée par un document circulant dans l'édition. À cet effet, les usages de la lecture s'incarnent dans la lecture de divertissement la lecture d'identification la lecture didactique la lecture de réconfort éthique la lecture de salut (C. Poissenot, 2019).

L'approche publique de la lecture tient compte d'un certains nombres d'éléments. En effet, selon Sylvie GAMACHE, Anne-Marie BERTRAND et Yves ALIX, ainsi que l'Organisation Internationale de la Francophonie, cités par Renaud Guy Ahioua MOULARET, la lecture publique quant à elle est

« L'ensemble des activités menées en rapport avec le livre et plus généralement avec la culture (S. Gamache, 1987). Instrument ou dispositif d'incitation à la lecture, la lecture publique est un axe important de la politique culturelle d'un pays ou encore d'une collectivité (A.-M. Bertrand et Y. Alix, 2015). Découlant de la conception française d'instruction publique, la lecture publique est perçue aujourd'hui par la communauté des professionnels des sciences de l'information comme une activité ayant pour objectif d'assurer la promotion du livre et de la lecture à travers divers supports (écrit, son, image). Elle est importante parce que « l'accès à l'écrit et la maîtrise de la lecture ont un impact essentiel sur l'éducation, le développement social et l'exercice de la démocratie » (OIF, 2009, p. 3). C'est en substance cette dimension à la fois personnelle, politique et sociale qui confère à la lecture publique toute sa valeur au sein d'une société en quête de mieux-être » (2017, p. 417).

De fait, l'on évoque la lecture publique lorsqu'il y a des activités collectives (contes, pièces de théâtre, exercices corporels, récitals, jeux concours, cafés littéraires, etc.), liées à la lecture. Elle est généralement mise en œuvre par une structure documentaire de lecture publique (bibliothèque nationale, bibliothèque publique, centre de lecture et d'animation culturelle, ...).

En outre, les fonctions desdites structures participent d'une véritable politique du livre et de la lecture. Ce qui s'appuie sur des documents multimédias et contribue à la paix, à l'équilibre social et au respect de la dignité humaine.

Dès lors, nous retenons que livre est tout document (manuels scolaires, littérature générale, ouvrages de fiction et ouvrages documentaires) respectant les normes légales et servant de base à la lecture, qu'il s'agisse de lecture individuelle ou de lecture publique, présenté dans un film ivoirien non seulement en train d'être lu, mais aussi dans le cadre d'une activité ou d'un espace tel que la bibliothèque. Et c'est précisément cette qualification qui nous conduit au concept de cinéma en Côte d'Ivoire.

Concept de cinéma en Côte d'Ivoire

Des auteurs et des livres ont présenté le cinéma ivoirien. De sa naissance à nos jours, ce cinéma en nette évolution a aussi son histoire. Une radiographie des acteurs du cinéma depuis sa naissance nous permet de positionner le film documentaire (*les forestiers*, 1963) de Timité BASSORI, comme étant la toute première réalisation made in Côte d'Ivoire. Même si la technique laisse à désirer en ce début d'indépendance, cette production se présente comme le catalyseur et le réveil de la fibre cinématographique des amoureux du septième art. Un cinéma ivoirien est né et il poursuit sa métamorphose. C'est dans cet élan qu'il devient effectif à partir de la production du moyen-métrage de Timité BASSORI (1964) comme il le dit lui-même :

On peut dire que le cinéma ivoirien est un peu né avec moi parce qu'avant moi, il n'y avait pas de cinéma. Il y avait à l'époque coloniale un service du cinéma qui était rattaché à l'information et qui faisait des petits documentaires de sensibilisation et de prestige pour le gouvernement et son activité principale était de faire des actualités en collaboration avec Gaumont. C'est-à-dire qu'on filmait les éléments ici, on les envoyait à Gaumont avec un commentaire. Il le montait. Il y avait une partie nationale ivoirienne et une partie internationale qui parlait des actualités de France ou du monde et en l'espace d'une semaine, il fallait que le film revienne pour passer dans les salles (F. Bationo, 2023)⁴.

Aujourd'hui, le cinéma ivoirien a pris forme et nous assistons à une pluralité de productions tant dans la forme que dans le genre. Les questionnements sur son contenu permettent de pousser la réflexion plus loin afin de chercher à savoir son rôle

³ Article 1^{er}, *Ibid*.

⁴ Olivier Kadja EHILE / Le cinéma ivoirien de 1964 à 1990 : éveil de conscience et orientation politique / revue Échanges, n° 21, décembre 2023

dans un milieu phagocyté par la technologie. Cet art autonome doit s'adapter et se réinventer afin de répondre aux aspirations de la communauté. De ce fait, il doit revoir le contenu qui lui donne sa crédibilité et le positionne comme un art qui a sa place dans l'espace culturel ivoirien. Son contenu est donc le vécu de chacun, l'expérience, la voix et la pensée de la communauté. Un contenu qui exprime une vision et contente le public. C'est dans cette veine que Jacques AUMONT affirme : « le cinéma, c'est la vie mais une vie dotée de sens ». (J. Aumont, 2002, p.108). Autrement dit, nous devons être confronté à un cinéma qui parle, révèle, oriente, conscientise, bref, un cinéma qui mérite l'attention.

Les productions de nos réalisateurs ne confondent pas le cinéma et la vie mais bien conscients que le cinéma est un moyen de communication, alors, ils montrent les différentes capacités du cinéma ivoirien. De ce fait, ils s'infiltrèrent dans tous les compartiments de la communauté à la recherche de sujets qui pourraient intéresser le public. Cette manière d'agir reconforte la pensée de Carlos DIEGUES et cité par Christian FREITAS qui dit : « je ne fais pas de films pour l'histoire du cinéma et je ne fais pas non plus de films comme messages pour le futur. Je fais des films pour un temps et pour la vie ».⁵

Dans la recherche d'élément motivateur, le cinéma s'intéresse au livre puisqu'il faut aussi mettre à l'écran, nos richesses qui se retrouvent entre les écrits. Il faut exprimer autrement sa vision mais aussi pallier au déficit de l'analphabétisme et permettre à tous de se sentir concerné par ce qui se passe autour d'eux. Le cinéma devient un canal de transmission comme l'ont fait certains réalisateurs ivoiriens à l'image de Didier AUFORT (*cache-cache d'amour*) ou Franck VLEHI (*les coups de la vie*). Cette forme de retranscription de l'écrit à l'image qu'on nomme adaptation est le reflet des valeurs prônées par les écrivains en vue de toucher une grande masse. L'effet produit par le cinéma rentre dans la pluralité d'expression des arts qui ont la capacité de se servir d'un autre art pour mieux se valoriser. L'introduction du livre dans le cinéma devient une nouvelle forme d'exploitation, une main tendue qui permet au réalisateur de trouver les sujets car comme le dit Pierre HAFFNER « quoi qu'il en soit la surprise cinématographique est aujourd'hui un élément privilégié du besoin de se divertir » (P. Haffner, 1978, p.68). Il amplifie, les écrits et redéfinit la fonction actuelle du cinéma en Côte d'Ivoire. Cependant, l'usage du livre n'est pas seulement pour une adaptation, mais il contribue à enrichir le contenu de la production par ses diverses utilisations. Ce qui nous invite à considérer les modes de présentation du livre et de la lecture dans le cinéma ivoirien.

Interactions cinéma et livre en Côte d'Ivoire : des pratiques artistiques aux dispositifs de médiation de lecture

Ces interactions reposent d'abord sur le cinéma comme espace de médiation du livre et de la lecture, ensuite sur la lecture comme dispositif d'appropriation du personnage en cinéma.

2.1 Cinéma comme espace de médiation du livre et de la lecture

Visionner un film, c'est aller à la rencontre d'un contenu varié et divers qui interpelle la sensibilité de chacun. La vision plurielle permet à tout un chacun de repartir avec un message et de l'interpréter à sa guise. Les films deviennent ainsi le reflet des valeurs et ont la capacité de façonner des identités. L'introduction du livre est une valorisation de cet art et offre un espace d'expression.

Ainsi, dans le cinéma ivoirien, l'implication du livre n'est plus comme un palliatif mais il devient un acteur dans la compréhension du message. L'usage de la lecture ou la présentation du titre d'une œuvre est non seulement perçu comme le changement de regard du réalisateur mais aussi comme un système de représentation qui laisse intervenir des symboles qui agrémentent l'expertise du réalisateur. La présence du livre n'est plus un fait anodin ou à titre décoratif mais participe à l'esthétique du film. Dans le film « la jumelle » de Lanciné Diaby, il fait intervenir le livre à partir de la 31^e mn. Le gros plan est fait sur la page de couverture de telle sorte qu'on peut lire : *la parole aux négresses*. Pourquoi une telle œuvre dans un film ? Sommes-nous tentés de se demander. Il faut savoir que le choix du livre cadre avec le thème et les valeurs défendues ou abordées dans le film. Si Lanciné DIABY a choisi ce livre, c'est dans la droite ligne du personnage d'Awa (jumelle d'Adama) qui, après le décès accidentel de son fiancé Khalifa est mariée de force à son oncle KARAMOKO comme le recommande la tradition. Un combat contre le mariage forcé, une atteinte à la dignité de la femme, bref, la question du genre est ainsi dévoilée. Le livre dans le cinéma explicite le passage avide d'Awa et intervient comme un consolateur. L'auteur ne se contente pas de faire intervenir le livre mais il l'exploite. Il le fait découvrir page après page à travers une lecture audible d'Awa. Cette lecture est un partage de son intimité. Des textes forts, d'une lucidité et d'un caractère qui reconfortent la lectrice (Awa) sont un message qu'elle adresse à toutes les femmes qui se trouveraient dans son cas. Grâce à cette lecture qui se focalise sur son thème, nous pouvons suivre son aspect psychologique et physique. Chaque fois qu'elle se sentait envahie par la tristesse, intervenait la lecture de son livre *la parole aux négresses* pour lui redonner le goût de la vie. Des passages soignés qui répondent à ses attentes. A la 34^e mn, elle lit ceci : « ce soir encore et comme d'habitude j'ai besoin d'aller faire un tour et de libérer ma tête de ce poème et des raisons pour lesquelles je ne peux pas sortir sans changer de vêtements, de chaussures, d'allure, de sexe, d'âge, de statue de femme, seule, le soir... » (*La jumelle, 1999*)

⁵ Gutfreind Freitas Christiane, in « *l'imaginaire cinématographique : une représentation culturelle* » revue Société 2006/4 n0 14-, p111-119 <http:// Cairn.info> consulté le 12/02/2026

Cette lecture audible par l'absence de la musique dure jusqu'à deux minutes. Un corps à corps avec le livre, une intimité qu'elle partage avec le livre. On définit généralement le livre comme un espace d'évasion, la rencontre d'un autre milieu et cet espace sert d'explosion pour Awa. Elle ne désespère pas de sa position et de son traitement mais le caractère rebutant de sa survie est contrebalancé par l'espoir et parfois même par le courage qui se manifeste dans son attitude. Plongée dans la lecture, le gros plan sur le visage nous fait partager la joie à travers le sourire qu'elle libère. Le livre exerce une influence sur sa conduite dans sa position actuelle de femme mariée de force et reconforte ses convictions de se battre pour s'en sortir. Elle regrette le mariage forcé et le livre devient comme un compagnon qui l'accompagne dans la traversée de cette mauvaise appréciation de la tradition.

Dans la saison 2 de la série télévisée ivoirienne *Les nounous*, écrite par Casimir Lystoi'r GUÉLATÉ et Stéphane GANDO, produite et co-réalisée par Franck VLÉHI à travers la structure *Lully Grâce Production*, le livre semble se rendre visible par la construction de la relation auteur-éditeur sur un projet éditorial. Elle est diffusée sur la chaîne de télévision A+ Ivoire et A+, de janvier à mars 2026 pour un total de 50 épisodes de 26 minutes chacun. Cette série à succès décrit le vécu quotidien de

Six servantes : Stéphanie, Dotty, Emma, Affoué, Aïcha et Tatiana. Ces femmes aux personnalités diverses et complémentaires, partagent le quotidien de plusieurs familles. Elles doivent pouvoir assurer à tous les niveaux. Entre obligations professionnelles et ambitions personnelles sans oublier les caprices des enfants et les ragots sur la vie dans la cité. Tout au long de la série l'on explore les liens riches et contrastés entre les nounous, mêlant compétition, solidarité, amitié et moments émouvants. En révélant les défis et certains aspects méconnus du quotidien de ces femmes de ménage, *Les Nounous* souligne l'importance de ces dernières au sein des familles et les interactions humaines qui en résultent⁶.

Les épisodes 43 et 44 consacrant un large aperçu à la relation de Stéphanie, une nounou auparavant responsable de l'association, et d'André son petit ami. Au-delà de leur idylle, une solidarité d'action semble naître entre eux au point que ce dernier l'accompagne dans les courses relatives à son projet de publier un livre. Car il faut le savoir, Stéphanie est une étudiante en droit ; les difficultés familiales l'ont obligée à embrasser le métier de nounou en vue de thésauriser de l'argent nécessaire à ses études. En tant que responsable de l'association des nounous de cette cité bourgeoise d'Abidjan, elle est devenue conseillère juridique de ses collègues en leur précisant les réalités du droit positif dans le cadre de leurs relations professionnelles. Cette posture lui a permis de nourrir un projet d'écriture qu'elle a soumis à une éditrice dont le personnage est campé par Anzatta OUATTARA, autrice des œuvres de fiction à succès du recueil de nouvelles *Les coups de la vie*, adaptées en la série télévisée du même nom. Ayant fort apprécié le manuscrit de Stéphanie, elle lui demande d'obtenir la signature des différentes nounous citées dans l'œuvre sous peine d'une impossible édition du livre. Ayant obtenu toutes les signatures dont la difficile dernière de sa collègue Aïcha. Celle-ci ayant obtenu la présidence de l'association, a été en mauvais termes avec Stéphanie. Finalement Aïcha ayant accepté, les signatures ont été toutes reçues par l'éditrice, ce qui a permis la signature du contrat d'édition : scène présentée dans l'épisode 43 de la huitième minute et cinq secondes, à la huitième minute et trente-sept secondes. La promotion du livre est ainsi faite, car le réalisateur invite le téléspectateur à comprendre qu'il est possible de partir d'une idée pour arriver à un livre.

Dans l'épisode 49, les réalisateurs dévoilent la dédicace du livre Stéphanie assise à côté de son petit ami André, de la sixième minute et quarante-deuxième seconde à la septième minute et quarante-deuxième seconde. Auréolée du visage accueillant en pareille circonstance, elle prend le soin d'apposer son mot dans chaque ouvrage. Une minute qui semble exposer la nécessaire étape d'une dédicace en vue d'inviter le public à la consommation du livre ; et la file de lecteurs n'est pas exhaustive. Le téléspectateur est donc transporté dans la mouvance de la dédicace d'un livre de Stéphanie, cérémonie n'étant pas dépourvue d'atomes crochus entre l'autrice et monsieur Kodjo, le fils retrouvé de sa collègue Emma ; ce qui n'échappe pas au regard de Mory, le boutiquier du quartier très célèbre pour ses commérages. Autrement-dit, pour les réalisateurs, l'espace d'une dédicace de livre est aussi le moment de la convergence des émotions et des sentiments. Dans l'épisode 50, la question du livre ressurgit à travers un dialogue entre Stéphanie la nounou nouvelle autrice et son ex-collègue Affoué servante analphabète devenue entretemps, madame ADIKO par les bons offices de son œuvre de « raseuse de mari » de sa patronne « gbasseuse ». Affoué a connu avec son compagnon Rémy ADIKO, une décadence financière et sociale à la suite d'une arnaque menée de main de maître par les ZIKÉ, un couple voisin qui a vite fait de disparaître après avoir assouvi leur vengeance. Dans la scène qui dure une minute et quarante-huit secondes, Affoué qui ambitionne écrire aussi un livre, félicite Stéphanie pour le succès que cette dernière rencontre dans la vente de son ouvrage. De fait, Affoué demande à Stéphanie d'être son nègre afin de gagner de l'argent et retrouver sa position d'antan. Elle précise que le titre de son futur livre est *Comment prendre le mari de sa patronne gbasseuse ?* Stéphanie émet des réserves sur la commercialité et la rentabilité d'un tel livre et décide finalement de décliner l'offre. Ce qu'Affoué ne peut comprendre en se laissant aller à des invectives et des injures. Les réalisateurs présentent encore une fois l'idée de projet qui peut de l'observation des circonstances ambiantes, de l'idée des autres ou d'une inspiration basée sur une forte conviction. Mais les réalisateurs n'omettent de faire savoir au téléspectateur que l'édition c'est aussi un commerce qui respecte les perceptions sociales et marketing des publics. Et c'est aspect est déterminant dans la validation d'un projet éditoriale par

⁶ Les Nounous (série télévisée) — Wikipédia, consulté le 16/04/2026

l'éditeur.

Toujours avec Franck VLÉHI cette fois ci dans la série télévisée *Castes : les amours interdites*, produite par la structure *Lully Grâce Production* et co-réalisée avec Jean-Jules PORQUET, diffusée sur la Nouvelle Chaîne Ivoirienne (NCI) de janvier à avril 2026, une petite lucarne est faite au livre et à la lecture. En effet, cette série de 60 épisodes de 26 minutes chacun, aborde les problèmes sociaux à la fois intra et inter familiaux. Mêlant des intrigues liées à la gouvernance publique et à la responsabilité familiale, la forte personnalité de Lamine COULIBALY, le chef d'une famille prospère, est au centre de toutes les attentions découlant de son système de décision. Ce qui conjugue les pesanteurs socio-culturelles et le désir d'un rayonnement plus grand. Dans l'épisode 58, fort d'une vive discussion familiale, Lamine COULIBALY se retire dans son bureau en quête d'une solution sur « l'attaque » lancée par la famille SANDOGO, une famille rivale de longue date. Il profite pour lire un livre dont le titre n'est guère visible en raison d'un plan éloigné de la caméra. Dans ce très court espace-temps de lecture silencieuse, il est interrompu par sa seconde épouse Rokhya, voulant analyser avec lui les stratégies possibles à mettre en place pour venir à bout de la famille SANDOGO. Cette scène qui n'excède pas une minute, est le seul instant consacré au livre et à la lecture dans toute la série. Et c'est précisément cette interaction entre cinéma, livre et lecture qui nous invite à analyser la lecture comme dispositif cognitif et pédagogique d'appropriation du personnage en cinéma.

2.2. Lecture comme dispositif cognitif et pédagogique d'appropriation du personnage en cinéma

La question ou le comportement de la lecture dans le cinéma libère en même temps qu'elle implique jusqu'au bout le personnage et lui recommande une attitude. Elle transforme ou modifie le comportement du personnage, qui n'est plus seul mais il a un élément non tangible qui lui sert de réconfort moral. Dans le film *la jumelle*, l'auteur fait intervenir la lecture. Désabusée et restée seule sans soutien ni assistance, Awa trouve refuge dans la lecture de ce livre *la parole aux négresses*. Les pages qu'elle dévore suivies par les différents mouvements de la caméra situent sur le sérieux qu'elle y met dans la lecture. À cause de sa position, elle fait régulièrement recours à la lecture. Une expérience douloureuse qu'elle est obligée de vivre toute seule sans soutien. Raison pour laquelle, elle avoue : « maman était la seule de la famille à avoir souffert de mon mariage forcé. La seule qui me voyait en cachette. La seule en qui j'avais confiance » (*La jumelle*, 1999). Le soutien physique lui faisant défaut, elle y trouve dans le livre un réconfort.

Croisement entre cinéma, livre et lecture : vers une médiation intégrée

Le croisement entre cinéma, livre et lecture prend en compte dans un premier temps, la lecture comme moyen de compréhension et de valorisation de la scène et dans un second temps, l'approche inclusive.

Lecture comme moyen de compréhension et de valorisation de la scène cinématographique

Comme le rappelle, Lorenzo SCUDERI, « Un des principaux points communs entre la littérature et le cinéma se situe au niveau de l'acte de narration. Le produit de cet acte est une histoire que les élèves doivent comprendre, interpréter, analyser » (2011, p.8). Quand bien l'auteur se situe dans une approche didactique qui stipule la formation d'étudiants en cinéma, il n'en reste pas moins vrai que d'un point de vue technique, la lecture dans son acception littéraire, fournit au téléspectateur, les moyens critiques d'appropriation du cinéma. Ainsi le narrateur dans un film invite à une lecture orale de l'œuvre cinématographique.

Cela nous permet de comprendre aussi que la promotion de la lecture dans le cinéma, ne se limite pas seulement à des scènes dans lesquelles les personnages lisent un livre, ou à des scènes qui exhibent des activités autour du livre. Cette dimension de lecture favorise la compréhension même du film, ce qui dans le fil de l'image, nous introduit dans ce que les auteurs (B. Zazzo, 1957) appellent les points clés de l'interaction entre lecture et cinéma. Ces points clés reposent sur l'adaptation et la réinterprétation, la complémentarité des médias, l'influence mutuelle, l'intertextualité et les outils pédagogiques (G. GENEST, 1994 ; L. Scuderi, 2011 ; A. Clerc-Florimond et L. Lacôte-Gabrysiak, 2018). Nous sommes à ce niveau en présence du « passage du livre au film », bien différent de ce qui nous intéresse dans cette étude, à savoir « le livre et la lecture dans le film ».

Il reste entendu que l'acteur qui reçoit son texte en vue d'épouser le personnage, a besoin de lire et de bien lire son script aux fins d'une meilleure appropriation dudit personnage. Ce qui peut Mais au-delà, avec la contribution des documentalistes et des chercheurs, il transcende le script pour immerger dans le contexte et dans la vie du personnage à représenter. À ce niveau, une double approche théorique empruntée aux sciences de l'éducation et développée par Jérôme BRUNER (1996) peut être convoquée à savoir, la théorie de la compréhension en lecture et la théorie de l'apprentissage culturel.



Ainsi,

La théorie de la compréhension en lecture s'intéresse aux processus complexes par lesquels le lecteur construit du sens à partir d'un texte écrit. Elle dépasse le simple décodage linguistique pour intégrer des mécanismes cognitifs, métacognitifs et socio-culturels, tels que : L'anticipation : le lecteur prédit le contenu ou la suite d'un texte à partir d'indices contextuels. L'inférence : il déduit des informations implicites non explicitement mentionnées. L'activation des connaissances antérieures : il mobilise ses expériences et savoirs pour interpréter le texte. L'autorégulation de la compréhension : il surveille et ajuste sa compréhension, relit ou reformule si nécessaire. La construction de représentations mentales : il organise les informations en structures cohérentes. L'interaction avec le contexte socioculturel : le sens est influencé par la culture, le cadre social et les expériences personnelles. Ainsi, lire n'est pas un processus passif, mais une activité active et dynamique, où le lecteur interagit constamment avec le texte et son environnement. Cette perspective met en évidence l'importance de l'enseignement visant à développer non seulement la compétence linguistique mais aussi les stratégies cognitives et métacognitives de lecture. Les recherches contemporaines soulignent également l'impact des supports multimodaux (images, vidéos, hypertextes) sur la construction du sens et la nécessité d'adapter les stratégies de lecture selon le type de texte et le profil du lecteur⁷.

Dans le cadre en cinéma, l'acteur s'imprègne de l'histoire du personnage, sans oublier, son environnement, son contexte d'évolution, s'adapte et bientôt épouse la cause de celui-ci. La recherche d'informations à ce niveau s'avère déterminante pour outiller l'acteur et renforcer son talent, pour ainsi dire son jeu d'acteur. De fait, la lecture devient une activité active et dynamique visant à construire le personnage en vue d'une incarnation et d'une retransmission fidèle. Le personnage se donne à connaître, à apprendre, à comprendre et à appliquer pour le bonheur de la réalisation, de la production et de la distribution du film.

Cependant, la théorie de la compréhension en lecture repose elle-même sur la théorie de l'apprentissage culturel dont elle en est l'émanation, toujours avec Jérôme BRUNER (1960). Ainsi,

L'apprentissage culturel désigne le processus par lequel un individu acquiert, construit et internalise des connaissances, des compétences et des attitudes à travers l'interaction avec son environnement social, historique et culturel. Il ne s'agit pas seulement d'une transmission de savoirs, mais d'une appropriation active qui intègre les valeurs, les normes, les pratiques et les outils cognitifs propres à une culture donnée. Dans ce cadre, la compréhension en lecture est perçue comme une activité culturellement médiatisée : Le lecteur interprète un texte à travers les filtres de sa culture, de ses expériences et de ses représentations mentales. Les significations ne sont pas universelles mais négociées en fonction du contexte socioculturel et des interactions avec les enseignants et les pairs. Les textes eux-mêmes sont porteurs de normes, de références et de symboles culturels, qui influencent la construction du sens. Les stratégies de lecture (anticipation, inférence, restructuration du texte, mise en relation avec des connaissances antérieures) sont modulées par le cadre culturel et l'expérience sociale de l'apprenant. L'apprentissage culturel favorise la métacognition et la réflexion critique, en permettant à l'apprenant de comparer, ajuster et enrichir sa compréhension à partir de multiples perspectives culturelles et contextuelles. Ainsi, la compréhension en lecture ne se limite pas à décoder des mots ou à mémoriser des informations : elle implique une interprétation dynamique, interactive et profondément ancrée dans la culture et les pratiques sociales de l'apprenant⁸.

Les facteurs culturels deviennent indispensables à la compréhension du texte, autrement-dit, la culture elle-même, en tant que matrice conceptuelle et cadre d'intervention sert non seulement de dispositif d'influence mais aussi, d'outil d'aide à la décision. De ce point de vue, l'acteur même d'une culture différente, comprend qu'il a besoin d'une immersion dans l'époque et la vie de la société à laquelle appartient le personnage dont il doit camper le rôle. Le personnage et encore l'acteur ne peuvent s'imbriquer ni se bâtir ex-nihilo ; au contraire, ils se complètent sur la base d'une pédagogie textuelle fournie par le script mis à disposition. Les réalisateurs inventent et réinventent des scènes dans complexité artistique très relevée, invitant les acteurs à un apprentissage culturel pour un meilleur embellissement du film. C'est pourquoi, l'approche inclusive devient l'angle de définition d'une nouvelle dimension de médiation.

Approche inclusive : le cinéma dans le renforcement du livre et de la lecture, une nouvelle dimension de médiation.

Dans la dynamique qui lie le livre et la lecture au cinéma, il s'avère impérieux de développer une approche inclusive de médiation à la fois systémique et systématique. Celle-ci rend compte de la présence du dispositif de promotion du livre et de la lecture dans le cinéma ivoirien. Cette approche inclusive combine des facteurs importants que sont :

La valorisation du script du personnage à travers la lecture explicative effectuée par l'acteur ;

L'extension des scènes sur le livre et la lecture à l'attention du téléspectateur ;

⁷ Théorie de la compréhension en lecture — Didaquest, Consulté le 15.04.2026

⁸ Théorie de la compréhension en lecture — Didaquest, Consulté le 15.04.2026



La visualisation du livre par le placement de produit ;

Le narratif des activités autour du livre pour une meilleure formation du téléspectateur ;

La valorisation des institutions documentaires (bibliothèques, centre de documentation et musées ;

Le rapprochement de la filière livre/édition et de la filière cinéma.

Conclusion

La promotion du livre et de la lecture dans le cinéma en Côte d'Ivoire est une thématique qui invite à mettre en relation deux filières des ICC que sont l'édition et le cinéma. Autour de l'interrogation majeure de la contribution du cinéma à la promotion du livre et de la lecture, il s'est avéré opportun de constater la faible place de la promotion du livre et de la lecture dans le cinéma en Côte d'Ivoire ; d'où la volonté de montrer la contribution du cinéma au livre et à la lecture.

La démarche méthodologique nous a permis d'aborder le sujet d'abord dans son approche conceptuelle, ensuite dans les interactions de ces deux filières, et enfin dans la perspective d'une médiation inclusive. Le fonctionnalisme nous a permis de cerner le livre en tant que média et à ce titre, il assure des fonctions d'information, de formation et de divertissement ; ce que n'omet pas non plus le cinéma. Ce modèle théorique a révélé que le livre et la lecture apparaissent dans le cinéma ivoirien par le biais de personnages qui sont soit des lecteurs, soit des éditeurs, soit des figurants à une dédicace. La médiation culturelle quant à elle expose l'acte de lire ou la pratique de lecture, en constituant une adresse au téléspectateur. Il en résulte que le cinéma est indicateur et un moyen nécessaire pour la promotion du livre ; toutefois, une révision du pôle de médiation en vue d'en faire une médiation intégrée, permettra une valorisation efficace du livre dans le cinéma en Côte d'Ivoire.

Cette dynamique mise en perspective, permettra de défricher de nouveaux chantiers de réflexion sur la place des institutions documentaires dans le cinéma ivoirien, la valorisation de la chaîne du livre dans les médias numériques en Côte d'Ivoire et vice-versa.

References

1. BELLOUR Raymond, 1979, L'analyse du film, Paris, Albatros
2. BERTRAND Anne-Marie et ALIX Yves, 2015, Les bibliothèques, Paris, La Découverte, 5e éd.
3. BRUNER Jérôme, 1960, The Process of Education. Harvard University Press.
4. BRUNER Jérôme, 1996, The Culture of Education. Harvard University Press.
5. CHAINTEREAU Anne-Marie, LEMAÎTRE Renée, 1990, Drôles de bibliothèques... le thème de la bibliothèque dans la littérature et le cinéma, Paris, Éditions du Cercle de la librairie, 286 p.
6. CLERC-FLORIMOND Adeline et LACOTE-GABRYSIK Lyllette, 2018, « L'as-tu lu, l'as-tu vu. Les étudiants et les adaptations cinématographiques », Revue française des sciences de l'information et de la communication [En ligne], 13 | mis en ligne le 01 juin 2018, URL : <http://journals.openedition.org/rfsic/3638> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfsic.3638>, C. 26.02.2026.
7. DE BRUYNE Paul et al, 1974, Dynamique de la recherche en sciences sociales, Paris, PUF.
8. DIABY Lanciné, La Jumelle, fiction, long métrage, couleur, comédie dramatique, les films de l'Ivoire, 1999, 98mn
9. DONNAT, Olivier, 2009, Les pratiques culturelles des français à l'ère numérique : Enquête 2008, Ministère de la culture et de la communication, Paris : La découverte, 288 p.
10. EHILE Olivier Kadja, « Le cinéma ivoirien de 1964 à 1990 : éveil de conscience et orientation politique » / revue Échanges, n° 21, décembre 2023
11. FICHTER Joseph, 1960, La Sociologie. Notions de base. Paris, Editions Universitaires,
12. GAMACHE Sylvie, 1987, « Le plaisir de lire, le plaisir d'animer : 16 activités d'animation inspirées de la campagne du Ministère des Affaires culturelles », Lurelu, 10(1), p. 1-20.
13. GENEST Guy, 1994, « Le cinéma au service de la littérature » Québec français, (93), pp.91-92. <https://www.erudit.org/fr/>, C.21.03.2025

14. HAFFNER Pierre, 1978, Essai sur les fondements du cinéma africain, NEA, Abidjan-Dakar
15. FIORETTI Hoel, 2011, La représentation des bibliothèques au cinéma, Mémoire, Université Paris Ouest Nanterre La Défense, Paris, 132 p.
16. MOULARET Renaud-Guy Ahioua, 2017, « La marginalisation du livre dans les médias d'État ivoiriens » in Perspectives philosophiques, UAO (Bouaké) : N°013, troisième trimestre ISSN 2313-7908, Site internet : <http://perspectivesphilosophiques.net>, pp. 202-229
17. MOULARET Renaud-Guy Ahioua, 2023, « Politique d'acquisition dans les bibliothèques publiques du District Autonome d'Abidjan : états et perspectives en contexte de biblio-diversité » in Revue Ingénierie Culturelle, N° 12, Vol.1 – Juin, pp. 123-134
18. ORGANISATION INTERNATIONALE DE LA FRANCOPHONIE, 2009, Centres de lecture et d'animation Culturelle : 20 ans d'expérience dans les pays francophones, Paris, OIF.
19. ORGANISATION INTERNATIONALE DE LA FRANCOPHONIE, 2010, Profil culturel des pays du Sud, membres de la Francophonie un aperçu de trois pays membres de l'UEMOA : le Burkina Faso, la Côte d'Ivoire, le Sénégal, Paris, OIF.
20. PINHAS Luc, 2019, « Les politiques publiques de la lecture en Afrique subsaharienne et à Madagascar », in Bibliodiversity, AIEI Double ponctuation, https://www.allianceeditors.org/IMG/pdf/politiques_publicques_du_livre_en_afrique_francophone_basse_def_version_finale.pdf, pdf. Consulté le 25 août 2021.
21. POISSENOT Claude, 2019, Sociologie de la lecture, Paris, Armand Colin, 190 p.
22. POMMIER Pierre, 1974, Cinéma et développement en Afrique noire francophone, Paris, Pédonne, Corpus
23. SCIEUR Philippe et VANNESTE Damien, (2015), « La médiation artistique et culturelle :
24. cadrage théorique et approche sociologique », Repères, n°6, 32 p.
25. SCUDERI Lorenzo, 2011, Littérature et Cinéma : apprendre à lire l'image pour mieux lire le texte, Mémoire professionnel, Haute École Pédagogique, Lausanne, 23 p.
26. ZAZZO Bianka, 1957, Une enquête sur le cinéma et la lecture chez les adolescents. In: Enfance, tome 10, n°3., Les ciné-clubs de jeunes. pp. 389-411.
27. DOI : <https://doi.org/10.3406/enfan.1957.1367>
28. www.persee.fr/doc/enfan_0013-7545_1957_num_10_3_1367, C.24.02.2026

